



HAL
open science

Lâcher-prise : quel sens pour l'enseignement ?

Cristelle Cavalla

► **To cite this version:**

Cristelle Cavalla. Lâcher-prise : quel sens pour l'enseignement ?. *Le Langage et l'Homme*, 2023, 572, pp.119-129. hal-04195710

HAL Id: hal-04195710

<https://hal.science/hal-04195710v1>

Submitted on 6 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cavalla Cristelle (2023). Lâcher-prise : quel sens pour l'enseignement ?
Le Langage et l'Homme, 572, pp.119-129.

Lâcher-prise : quel sens pour l'enseignement ?

Cristelle CAVALLA

DILTEC EA2288 – Université Sorbonne Nouvelle

1. Introduction

Le « lâcher-prise » est une notion peu abordée dans la recherche en enseignement et apprentissage des langues. Nous voulons vérifier dans les corpus numériques si la lexie apparaît dans différents genres discursifs afin d'en trouver un ou des sens. Nous voulons coupler l'approche en linguistique de corpus avec une approche plus théorique issues de recherches en Sciences de l'Éducation, pour voir si les définitions théoriques correspondent aux traits sémantiques issus des exemples en corpus. Notre réflexion s'articule autour de trois questions : quel corpus utiliser pour trouver une telle lexie ? Quels sens attribuer à la lexie ? Quelle posture de l'enseignant face au lâcher-prise ?

Cette recherche a commencé avec Capron-Puozzo (2018) pour l'explication du concept et déjà une étude sur corpus. Nous avançons dans la réflexion avec de nouveaux corpus et les extractions sont toujours aussi surprenantes ; nous les présenterons dans une première partie. Ainsi, notre méthodologie est en deux temps : un premier temps en linguistique de corpus et voir ce que les corpus révèlent pour comprendre le sens de la lexie étudiée et le comparer à celui d'autres recherches ; dans un deuxième temps, nous aborderons le « lâcher-prise » comme concept en Sciences de l'Éducation. Ainsi, en commençant par une analyse de corpus numérique, suivie d'une analyse des références en Sciences de l'Éducation, nous espérons arriver à dégager les représentations génériques du concept et peut-être mieux en comprendre les tenants et les aboutissants pour l'enseignement des langues. Enfin, pour conclure, nous avancerons quelques

remarques pour étayer notre question générale : qu'est-ce que le « lâcher-prise » pour la classe de langue pour adultes ?

2. Corpus pour des exemples : corpus-based

Cette première partie contient l'explication de la méthodologie choisie pour l'abord des corpus écrits numériques existants et créés par des équipes de chercheurs contenant des articles scientifiques et de presse essentiellement. Cette méthodologie entre dans le cadre du corpus-based :

l'option « corpus-based » du courant Leech tient le corpus comme un simple réservoir d'exemples destiné à tester ou vérifier des positions théoriques existantes (Léon, 2008, 12)

Les corpus mobilisés pour cette étude servent à trouver des exemples dans lesquels apparaissent les lexies « lâcher-prise » et « letting go » pour ensuite les analyser sémantiquement afin d'expliquer leur sens (Cavalla & Sorba, 2017). L'intérêt de cette approche réside notamment dans la grande quantité de données rassemblées dans les corpus (des millions de mots d'articles de presse par exemple) et donc l'espoir de trouver de nombreux exemples contenant la lexie et permettant de justifier sa signification à partir de l'usage de plusieurs scripteurs. Il s'agit ici uniquement de corpus écrits et récents.

Dans l'article avec Capron-Puozzo (2018, 136), nous avons présenté les extractions de deux corpus journalistiques : le Lexicoscope¹ et le Corpus Français de Leipzig-Wortschatz². Cette micro-analyse avait permis d'extraire 165 occurrences sur 112 millions de mots donc très peu d'exemples. Nous avons alors proposé de vérifier l'occurrence de la lexie dans des revues scientifiques spécialisées en émettant l'hypothèse que nous aurions davantage d'exemples dans ces dernières. Nous l'avons fait en anglais faute d'accès à de telles revues en français. Nous avons constitué un corpus à partir des articles de la revue *Creativity Research Journal* (CRJ)³, de 1997 à 2017, soit 5 728 612 lemmes. Nous avons inséré ce corpus dans le logiciel Voyant Tools ©⁴ pour extraire « letting go » et ses dérivés. Nous avons ensuite interrogé les corpus scientifiques généralistes (pas spécialistes de créativité) Scienquest⁵ et LST⁶ pour la lexie en français.

2.1. Résultats des extractions

Seules 5 occurrences sont apparues dans le corpus CRJ et donc notre première hypothèse de travail est invalidée puisque nous ne trouvons pas davantage d'occurrences de cette lexie dans une revue spécialisée. L'interrogation des corpus scientifiques français Scienquest et LST n'a donné aucune occurrence en français. Comme la lexie est peu présente, quel sens pouvons-nous conserver ?

Le sens des occurrences en anglais est celui de l'abandon de certains éléments afin de mieux en appréhender d'autres, ou bien celui de la détente à privilégier dans des moments de créativité comme en 1. et 2. :

1. Creative people are not only confident and willing to take risks, they must have a tolerance for ambiguity. This characteristic is enhanced through improvisation because working without a plan, not knowing what's coming next, forces one to **let go** of expectations and relax constraints⁷. (CRJ, 2005, vol17, issue 1 : 31)
2. Quoting academics in Silicon Valley from Singularity University in an article for an online arts publication, de Jong noted that for 21st century artists to compete with Facebook, Twitter, Tumblr, Instagram, Secret, Snapchat, Candy Crush, YouTube, Whatsapp, and WeChat, they need to undergo a transformation. **Letting go** of the entitlement attitude to government funding and « traditional models of educating artists and elitist arts organisations », they instead need to focus on cross-pollination in a global, collaborative world where « technology is king » and where creativity and innovation are the keys to future success⁸. (CRJ, 2016, vol28, issue 3 : 232)

Nous retrouvons les traits sémantiques extraits en 2018 avec les deux valences : la valence positive du côté de la détente, du relâchement à la fois mental et physique mais surtout du détachement vis-à-vis des contraintes qui engendrent du stress et des tensions. L'idée n'est pas de supprimer les contraintes mais de trouver des moyens pour les gérer sans stress. Le lâcher-prise positif n'est pas dans le désir de changer le contexte, mais de changer l'état d'esprit de l'individu face au contexte.

La valence négative est davantage du côté du maintien de la capacité à être dans la performance maximale. C'est-à-dire que le sens de « ne pas lâcher-prise », trouvé majoritairement dans le monde du sport (et absent du corpus anglais spécialisé), est proche sémantiquement de lexies de la contrainte due à des attentes fortes comme celle de remporter un match face à des adversaires ou un marché dans une entreprise. Dans ces cas, le lâcher-prise prend davantage le sens de « déconcentration/déconnexion » ; l'acteur ne doit pas être déconnecté de son objectif, ce qui ne va pas à l'encontre du concept. En effet, le lâcher-prise tel que nous le rencontrons dans nos rares exemples, demande une concentration sur l'objet :

3. Une fois de plus, les Rennais ont lâché prise par la suite. « Nous étions complètement à côté de la plaque (sic) lors de la 3e manche. » (Lexicoscope, Ouest France, 2007)

La déconcentration et/ou la déconnexion avec l'objet « match » en 3., semble apparaître dans la collocation « à côté de la plaque » et permet de justifier l'échec de l'équipe. Nous avons plusieurs exemples de ce type. Toutefois, dans l'exemple 4. le sens de la lexie est contraire aux représentations majoritaires dans le sport, puisqu'il est question de lâcher-prise pour réussir :

4. Rod Laver, l'un des meilleurs tennismen de l'après-guerre, qui savait – au seuil de cette concentration « transcendante » – « lâcher prise au cœur de l'action » pour délivrer des coups ahurissants (Lexicoscope, Le Monde, 2007)

La présence de la « concentration » extrême puisque « transcendante » est associée au lâcher-prise qui devient, contrairement aux autres exemples, la clé de la réussite. Ainsi, le sens de lâcher-prise évolue entre une valence positive et une valence négative dans laquelle la lexie devient négative le plus souvent comme pour prévenir l'issue négative : « ne pas lâcher-prise pour ne pas perdre ». Ainsi, selon le contexte et la représentation que se fait le locuteur du concept, alors le sens de la lexie varie. Nous représentons ces différents sens dans le schéma 1 :



Schéma 1 : Traits sémantiques de lâcher-prise

Finalement, la comparaison des deux corpus, anglais et français, permet de confirmer des classes sémantiques émergentes :

- Lâcher les contraintes, ce qui induit des conséquences positives si la mise en place de pratiques spécifiques est développée dans ce sens avec notamment l'idée du détachement, de l'abandon, du relâchement vis-à-vis d'une certaine réalité.
- Ne pas lâcher les contraintes ce qui induit des gains (donc valence positive) mais avec du stress, des tensions voire des peurs et des blocages. Toutefois, le relâchement n'induit que du négatif dans certains domaines d'activités et notamment quand il est collectif car – au vu des exemples – la collectivité ne peut apparemment pas se passer de contraintes pour exister.

La réponse à la première de nos questions, « quel corpus utiliser pour trouver une telle lexie ? », paraît évidente : dans des corpus de presse d'informations et de magazines de loisirs et de détente. Ce qui induit l'absence de sens spécifique associé au genre scientifique. Ainsi, après avoir cherché la lexie dans des corpus généralistes existants, puis dans un corpus spécialisé fabriqué, l'étude linguistique des occurrences révèle deux sens opposés, l'un positif et l'autre négatif. Le sens qui peut être retenu au plan général de ces occurrences est celui de l'abandon de certains éléments afin de mieux en appréhender d'autres, la détente à privilégier dans les moments de créativité. Nous pouvons déduire que le concept représente une sorte de posture à adopter face à la réalité, ce qui relève de la deuxième question de recherche traitée ci-dessous.

De ce fait, le peu d'occurrences de la lexie dans les corpus spécialisés (d'articles scientifiques) aide à conclure qu'il ne s'agit pas d'un terme – au sens terminologique – du domaine de l'éducation et qu'il existe dans d'autres domaines (les loisirs et le sport notamment). Il contient toutefois des traits sémantiques présents dans le concept qui existe dans le monde du travail de façon générale : trouver des moyens pour gérer les contraintes professionnelles sans stress, et modifier la représentation de l'individu face au contexte. Les corpus confirment donc le sens de la lexie telle que nous la trouvons dans des travaux sur les postures de l'enseignant en Sciences de l'Éducation. Précisons que ce sens contribue à aider l'enseignant à prendre du recul sur un contexte afin de limiter le stress que celui-ci peut engendrer. Abordons alors notre deuxième partie : le « lâcher-prise » comme posture de l'enseignant à partir des recherches en Sciences de l'Éducation et comparons les définitions avec les sens dégagés des corpus.

3. Posture de l'enseignant

La posture révélée en filigrane dans les sens de la lexie est présente dans la description des postures d'étayage de l'enseignant proposées par Bucheton & Soulé (2009 : 40). Avant d'entrer dans le détail de ces propositions, arrêtons-nous sur la définition de « posture » : selon Lameul, la posture de façon générale est

la manifestation d'un état mental, façonné par nos croyances et orienté par nos intentions qui exerce une influence directrice et dynamique sur nos actions, leur donnant sens et justification. (Lameul, 2008, 89)

Dans l'enseignement, Bucheton & Soulé (2009) ont défini de façon plus contextualisée la posture de l'enseignant :

Une posture est un schème préconstruit du « penser-dire-faire », que le sujet convoque en réponse à une situation ou à une tâche scolaire donnée. La posture est relative à la tâche mais construite dans l'histoire sociale, personnelle et scolaire du sujet. Les sujets disposent d'une ou plusieurs postures pour négocier la tâche. Ils peuvent changer de posture au cours de la tâche selon le sens nouveau qu'ils lui attribuent. La posture est donc à la fois du côté du sujet dans un contexte donné, mais aussi de l'objet et de la situation, ce qui en rend la saisie difficile et interdit tout étiquetage des sujets. (Bucheton & Soulé, 2009, 38)

Ainsi, la posture va de pair avec l'expérience du monde de chacun et la façon dont chacun gère cette expérience en situation. Selon Bucheton & Soulé, le lâcher-prise comme posture d'enseignant place l'élève au centre des décisions d'apprentissage :

l'enseignant assigne aux élèves la responsabilité de leur travail et l'autorisation à expérimenter les chemins qu'ils choisissent. (Bucheton & Soulé, 2009, 40)

Une telle posture conduit à des gestes professionnels spécifiques, où l'enseignant voit les élèves comme responsables de leurs apprentissages et, par

exemple, les autorise à faire des choix et à tenter des expériences. L'enseignant veille alors à ce que les tâches proposées soient réalisables de manière autonome par tous les élèves individuellement ou en groupe. Ainsi, le lâcher-prise dans l'enseignement est un état d'esprit dans le cadre d'une posture générale et pas un comportement ou une attitude à un moment donné (comme nous l'avons décrit dans les corpus). La classe est pensée comme un lâcher-prise dans son ensemble et l'enseignant prévoit cela en amont, cela fait partie de sa démarche pédagogique.

Cette posture implique d'avoir confiance en l'apprenant pour tous les types de travaux en classe et hors classe. Le lâcher-prise fait partie d'un ensemble de postures adoptées par l'enseignant de façon alternée tout au long du cours. Ce dernier ne se cantonne pas à une posture et le lâcher-prise en fait partie (Bucheton 2017 : 5). Apparemment :

Les postures d'accompagnement et de lâcher-prise suscitent chez les élèves un jeu plus ouvert de postures et notamment une plus grande réflexivité. (Bucheton, 2017, 4)

Nous pouvons conclure à propos de la posture du « lâcher-prise » chez l'enseignant, qu'elle permet de positionner l'apprenant au centre de l'apprentissage et l'enseignant lui fait confiance en l'autorisant à faire des choix et à participer à ses apprentissages de façon à la fois autonome tout en restant ancré dans la collectivité.

3.1. Qui lâche-prise ?

En 2017, Bucheton décrit davantage la posture du « lâcher-prise » et indique qu'elle s'applique apparemment à des enseignants experts « en termes d'efficacité » (Bucheton, 2017, 4). Il s'agit d'enseignants capables de s'adapter à la diversité des apprenants ; des enseignants qui maîtrisent les contenus disciplinaires voire les approches didactiques. Notons que ce constat peut changer dès l'instant où ces postures sont présentées en formation initiale aux futurs enseignants. Grandaty montre en 2008 que l'enseignant novice a pour représentation l'ordre :

L'ordre doit régner avant la tâche, ce n'est pas la tâche à accomplir qui peut organiser un ordre dans le groupe-classe. (Grandaty, 2008, 225)

Foster (2017 : 183) explique que lâcher-prise reviendrait à abandonner ses valeurs (par exemple les valeurs d'ordre) dans l'esprit de certains enseignants novices. Elle explique que lâcher ses valeurs ce n'est pas forcément les abandonner, il s'agirait davantage de les modifier selon les contextes, et de fait, prendre des risques. Ne serait-ce pas alors une sorte d'anxiété voire de peur à prendre des risques « par peur de trouver pire » (Foster 2017 : 184, « for fear of finding something worse ») ? La prise de risque est également un élément que nous avons considéré en lien avec le lâcher-prise et qui revient chez de nombreux auteurs. Ainsi, la dualité du concept de lâcher-prise (valence sémantique positive et négative déglagée des corpus) s'articule ici dans cette volonté – sûrement

inconsciente – de maintien d'un ordre que la valence négative du lâcher-prise viendrait renforcer (lâcher-prise et l'ordre disparaît) tandis que la valence positive de plaisir – donc de prise de risque – ne serait pas de mise et renverrait à une sorte d'insécurité professionnelle. Nous pouvons comprendre que le lâcher-prise soit une posture que l'enseignant novice puisse éviter dans un premier temps, quand il découvre son métier, car il n'est pas simple de lâcher ce qu'on ne tient pas. Alors la question suivante émerge : quelles sont les conséquences pédagogiques si l'enseignant choisit de lâcher-prise c'est-à-dire de prendre des risques ?

3.2. Conséquences pédagogiques

Au plan pédagogique, pour l'enseignant, rappelons que l'état émotionnel peut se caractériser par une valence positive induisant une sensation de bien-être, de bonheur voire d'euphorie ; ou bien une valence négative, aboutissant à de l'anxiété, de l'angoisse et/ou du stress. Ainsi, lâcher-prise sur une zone de confort (sur ses habitudes pédagogiques) peut-être générateur de stress *a priori*. Toutefois, le souhait de l'enseignant de se sentir libre d'explorer les possibles (Capron-Puozzo & Cavalla, 2018) aurait tendance à provoquer du bonheur. De ce fait, pour comprendre le lâcher-prise pédagogique, les critères de stress et d'anxiété (enjoyment et anxiety chez Dewaele et MacIntyre (2014) par exemple) sont à prendre en compte tout autant que ceux de bonheur et de bien-être. Les deux pôles sémantiques de la lexie peuvent se retrouver à des moments différents ou simultanément dans la vie de l'enseignant qui souhaite changer de posture dans sa classe. Retenons que la dualité du concept entre bonheur et anxiété crée une tension apparemment difficile à prendre en charge par les novices tandis que les experts voient peut-être prioritairement l'avantage du bien-être final.

Ainsi, la nécessité de donner des exemples aux futurs enseignants en formation, de les faire observer et vivre des classes où le lâcher-prise serait la posture de l'enseignant, paraît intéressante dans une formation professionnelle. Toutes les postures possibles sont à observer⁹ afin que l'enseignant fasse des choix et se positionne en fonction des contextes puisque les postures varient d'une situation à l'autre, d'un objectif pédagogique à l'autre. Comme l'indiquent Bucheton & Soulé (2009, 38), dans leur définition : la posture est du côté du sujet et peut être induite par le contexte et donc venir de l'objet que représente la situation de classe. Ainsi, chaque enseignant choisit sa posture à la fois en fonction de sa personnalité et de la situation de classe qu'il a initiée selon son objectif pédagogique. Notons que pour faire ce choix, il faut connaître les possibles voire les avoir expérimentés.

Par exemple, si l'objectif est de guider les apprenants vers davantage d'autonomie pour la recherche d'informations, l'enseignant de langue peut adopter la posture du lâcher-prise en leur donnant un type d'information à trouver et en leur donnant des exemples de sites internet ou d'ouvrages selon le lieu de travail (en classe ou à la maison), et le type de documents accessibles

facilement par tous. Si l'objectif est uniquement la recherche d'informations pour préparer la suite du cours, alors l'enseignant ne doit pas attendre des réponses homogènes, mais une multitude de réponses et donc plusieurs points de vue, plusieurs entrées à propos du même sujet. Qu'en faire ? La posture du lâcher-prise implique une préparation en amont qui ne prévoit pas les réponses des apprenants mais les compétences acquises lors de l'exercice : comment ont-ils cherché ? Qu'ont-ils trouvé exactement ? Sont-ils capables de réitérer la méthode ? Qu'ont-ils retenu d'une telle recherche ? Que pourront-ils conserver comme action pour les prochaines fois et que faut-il modifier ou supprimer ? etc. Dans cet exemple, l'enseignant se préoccupe du contenu après la recherche d'information. Pour ce qui relève du contenu, l'enseignant de langue peut alors adopter soit une autre posture pour la traiter (l'accompagnement par exemple), soit poursuivre avec le lâcher-prise en donnant une consigne qui impose le dialogue et l'échange entre apprenants. Le résultat de ces échanges doit être en langue cible et le processus dans les langues choisies par les apprenants. S'ils ont travaillé individuellement en amont pour la recherche d'information, alors en petits groupes ils peuvent confronter les informations recueillies, se mettre d'accord pour faire émerger les idées fortes du groupe. Ensuite, chaque membre des groupes constitue un nouveau groupe afin d'échanger les idées retenues et de les modifier si nécessaire à l'aide des informations de tous les autres groupes. Après plusieurs tours d'échanges, les groupes initiaux se retrouvent et font le point pour décider ensemble quels éléments retenir. Enfin, l'enseignant propose un rassemblement collectif au tableau : un membre de chaque groupe vient écrire 2-3 idées fortes du groupe. Toutes ces informations seront le socle du contenu que chacun devra retenir.

Avec cet exemple, le lâcher-prise concerne l'enseignant et l'apprenant (Capron-Puozzo & Cavalla, 2018, 132). L'enseignant novice a peut-être du mal à lâcher-prise car il ne maîtrise pas encore suffisamment tous les aspects d'une classe. L'apprenant accepte d'entrer dans une démarche qui lui demande une activité de réflexion à la fois individuelle et collective, de concentration et d'échanges. Est-ce nouveau ? est-ce différent d'autres approches pédagogiques ? Peut-être est-ce nouveau en classe, mais pas dans les apprentissages au quotidien. Lorsque nous cherchons une information, la démarche semble identique : comprendre la question, trouver les sources d'informations, sélectionner les éléments trouvés en fonction de critères présents dans la consigne, échanger avec d'autres pour vérifier les informations trouver et/ou tester son argumentation... Ceci relève des approches bien connues décrites par Dewey et ses disciples tels que Sharp et Goodrich (Boutet, 2016) ou encore Montessori ou Freinet.

4. Conclusion

Cette exploration dans le lâcher-prise ouvre des multivers connus pour certains et méconnus pour d'autres. Les univers connus contiennent les différentes approches pédagogiques possibles qui entraînent des postures enseignantes très intéressantes pour l'individu qui a le choix de se positionner comme bon lui semble en fonction de ses objectifs. Les moins connues sont les éléments associés à la prise de risque et à la formation à prévoir en amont pour présenter, observer et vivre ces postures. Ce dernier univers reste à explorer et cette étude donne à voir quelques éléments :

- d'abord des résultats d'une recherche en linguistique de corpus numérique dans des écrits scientifiques ; l'analyse de l'utilisation de la lexie « lâcher-prise » a permis de se pencher sur une sorte de définition pour l'enseignement, même si ceci reste à parfaire. Nous avons pu extraire quelques traits sémantiques saillants comme le stress ou le bonheur. La première question « quel corpus utiliser pour trouver une telle lexie ? », a une réponse : les corpus de presse.
- puis l'étude des postures enseignantes a conduit à mieux cerner ce que le lâcher-prise implique en classe de langue et si la posture de l'enseignant est assez bien décrite, ce qui permet de répondre à la troisième question de cette étude : « quelle posture de l'enseignant face au lâcher-prise ? ». Il faudrait voir désormais la posture de l'apprenant car ce dernier a aussi des représentations qu'il faudrait comprendre et mettre en lien avec celles de l'enseignant ; un dialogue serait sûrement intéressant.

Ainsi, en commençant par des études sur corpus, nous dégageons à la fois des représentations liées au concept et une idée de son sens en synchronie (réponse à la deuxième question « quel sens attribuer à la lexie ? »). Dans les représentations, il est question de valence négative côté sport et positive côté développement de soi et créativité. Du côté du lâcher-prise comme posture d'enseignant, on a vu que pour l'instant seuls les enseignants expérimentés le mettent en pratique, ce qui implique un savoir-faire expérimentiel au plan pédagogique et disciplinaire qui invite à la détente et à l'idée de prendre des risques, donc à une association complexe entre anxiété et plaisir.

Nous pouvons alors commencer à répondre à notre question générale « qu'est le "lâcher-prise" pour la classe de langue ? » : il s'agit d'une posture de l'enseignant à utiliser comme approche globale selon des objectifs précis, il s'agit d'une prise de risque notamment lors de la première mise en place, il s'agit d'un confort dès l'instant où la responsabilité de l'apprentissage est réellement partagée avec les apprenants.

La question de la posture de l'apprenant sera pour une prochaine étude. Les émotions en jeu sont donc complexes, comme souvent, et il serait intéressant de

voir comment chacun les prend en charge. Bucheton (2017) explique les choix des acteurs au sens large et remet en question la formation des enseignants. Il faudrait peut-être davantage étudier le contexte immédiat (la classe) et élargi (l'institution) de l'enseignement afin de cerner les éléments à mettre en œuvre pour une formation initiale à la posture du « lâcher-prise » enseignant. Une telle entrée permettrait alors de se libérer des contraintes institutionnelles parfois fortes et d'explorer des horizons pédagogiques nouveaux, telle Elza dans la *Reine des Neiges* qui n'hésite pas à chanter/clamer « let it go ! »¹⁰.

Bibliographie

- Boutet, M. (2016). Expérience et projet : la pensée de Dewey traduite en action pédagogique. *Phronesis*, 5, 23-34.
- Bucheton, D. (2017). Gestes professionnels, postures des enseignants : Quelle responsabilité dans les processus différenciateurs ? *CNESCO*, 7.
URL : https://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2017/03/170329_11_Bucheton.pdf
- Bucheton, D., & Soulé Y. (2009). Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe : un multi-agenda de préoccupations enchâssées. *Éducation et didactique*, 3 (3), 29-48.
- Capron Puozzo I., & Cavalla C. (2018). Le lâcher-prise, un microprocessus conatif nécessaire à la créativité dans l'apprentissage ? Dans F. Berdal-Masuy (Éd.), *Émotissage – Les émotions dans l'apprentissage des langues* (pp. 129-139). Presses universitaires de Louvain.
- Cavalla, C., & Sorba, J. (2017). Prendre un bain, des risques ou la fuite : étude diachronique du figement. Dans F. Grossmann, S. Mejrî & I. Sfar (Éds), *Phraséologie : sémantique, syntaxe, discours* (pp. 187-201), Honoré Champion.
- Dewaele, J-M., & MacIntyre, P.D. (2014). The two faces of Janus? Anxiety and enjoyment in the foreign language classroom, *Studies in Second Language Learning and Teaching*, 4 (2), 237-274.
- Foster, J. (2017). On letting go, *Global Discourse*, 7 (1), 171-187.
- Grandaty, M. (2008). Le lâcher-prise, un geste professionnel de l'enseignant lié à la gestion d'un contexte discursif. Dans D. Bucheton & O. Dezutter (Éds), *Le développement des gestes professionnels dans l'enseignement du français – Un défi pour la recherche et la formation* (pp. 213-236). De Boeck Supérieur.
- Lameul, G. (2008). Les effets de l'usage des technologies d'information et de communication en formation d'enseignants, sur la construction des postures professionnelles. *Savoirs*, 17, 71-94.
- Léon, J. (2008). Aux sources de la « Corpus Linguistics » : Firth et la London School. *Langages*, 171, 12-33.

Notes

¹ <http://phraseotext.u-grenoble3.fr/lexicoscope/>

² <http://wortschatz.uni-leipzig.de/de>

³ <https://www.tandfonline.com/journals/hcrj20>

⁴ <https://voyant-tools.org>

⁵ <https://corpora.aiakide.net/scientext20/>

⁶ Lexique Scientifique Transdisciplinaire, <http://lst.demarre-shs.fr/>

⁷ [TDA] Les personnes créatives ne sont pas seulement confiantes et prêtes à prendre des risques, elles doivent aussi avoir une tolérance à l'ambiguïté. Cette caractéristique est renforcée par l'improvisation, car le fait de travailler sans plan, sans savoir ce qui va se passer, oblige à **laisser tomber** les attentes et à relâcher les contraintes.

⁸ [TDA] Citant des universitaires de la Silicon Valley de la Singularity University dans un article destiné à une publication artistique en ligne, M. de Jong a noté que pour que les artistes du XXI^e siècle puissent rivaliser avec Facebook, Twitter, Tumblr, Instagram, Secret, Snapchat, Candy Crush, YouTube, WhatsApp et WeChat, ils doivent subir une transformation. **Abandonnant** l'attitude de dépendance à l'égard des financements publics et des « modèles traditionnels d'éducation des artistes et des organisations artistiques élitistes », ils doivent au contraire se concentrer sur la pollinisation croisée dans un monde global et collaboratif où « la technologie est reine » et où la créativité et l'innovation sont les clés du succès futur.

⁹ Il faudrait alors prévoir un protocole d'observation selon des critères à définir.

¹⁰ Merci à Laurence Mettewie pour la référence.